Le chapitre VIII traite de la lecture de l'Écriture sainte ; on y voit l'excellence de cette lecture , & on trouve des règles qu'il y faut observer. Les ouvrages des Peres , les hiftoires , les livres de science & d'amusement finissent cette excellente dissertation sur la lecture. On trouve par-tout le sage & religieux Collecteur des *Pensées théologiques* , on découvre un esprit solide nourri par des études chrétiennes & religieuses , & orné de la connoissance des Auteurs profânes , surtout des anciens , qu'il cite fort à propos. Il paroît craindre qu'on ne lui reproche de citer un peu trop ; il s'en justifie par des raisons que nous approuvons très - fort & que nous avons peut-être quelque intérêt de ne pas trouver mauvaises. Il y a sans doute un excès à éviter ; en entassant sans discernement & sans choix tout ce que la mémoire suggère , on devient le *recitator acerbus* d'Horace ; mais l'abus ne peut conclure contre un usage très-utile & très-estimable en lui-même. “ Je cite beaucoup dans tout le cours de cet ouvrage : cela ne fera pas sans doute du goût des Littérateurs du siècle. Ces compilations , diront-ils , marquent la pauvreté de l'esprit , qui se décele elle-même ,

*Impiis ac seditiosis : & horum turba facit , ut frugiferis etiam libellis suos pereat fructus. Provo-
lant quidam absque titulis , aut titulis , quod est
sceleratius , falsis. Deprehensi respondent : Detur
unde aliam familiam , desinam tales libellos excudere.
Erasmus , in explicatione proverbii , festina lente ,
quod primum Centuriæ primæ , Chyltadis 2.*